

# Les Amis du Musée de la Résistance du Département de la Haute-Vienne

Bulletin n° 69-70 - Année 2005

## BUREAU DIRECTEUR

Président fondateur: Colonel Georges Guingouin, Compagnon de la Libération, Libérateur de Limoges.

Présidents d'honneur: Alain Rodet, député-maire de Limoges; Jean-Claude Peyronnet, sénateur, R. Laucournet, parlementaire honoraire; R. Savy, président honoraire du Conseil Régional; M.-F. Pérol-Dumont, députée présidente du Conseil Général, J.-P. Denanot, président du Conseil Régional.

Président actif: Jacques Valéry, 41, avenue du Roussillon, 87000 Limoges, Tél. 05 55 79 34 35.

Vice-présidents: Mme Thérèse Palan; MM. G. Cuisinier, Alphonse Denis †, H. Duthéil †, R. Duval †, J.-C. Fauvet, L. Gendillou, L. Lebloys, Thérèse Menot, J.-P. Morlon, G. Trayaud, chanoine Varnoux †, J.-M. Villeléger, Jean-Paul Bonnet, Jean-Claude Garniche, G. Freseau, Roland Mériquier.

Secrétariat: Lucien Sage, Nicole Aymard, Henry Demay, docteur Albert Renaudie, Jeanne-Marie Berdasé, Patrick Peyrat †

Documentation historique: Louis Chadelaud †, André Couvidou, François Mairey-Rouveloup, Jean Villegoureux †, Pascal Plas.

Documentation audiovisuelle: Geneviève Huttin, Pierre Labrot, Alain Fusade.

Commission d'action pour la mémoire: Paulette Duqueroix, Marcelle Pénicaud †, Denis Magadoux †, Bruno Barthelot, Jean-Jacques Spel.

Trésorière: Paule Chauprade.

Trésorier adjoint: Franck Pagnoux.

Commissaires aux comptes: Cdt Lucien Berdasé †, Richard Bardoulaud.

Ordre: Association des Amis du Musée de la Résistance, CCP 387-22 R Limoges.

ISSN 1141.6408.

## THÉRÈSE MENOT

### Ancienne résistante déportée à Ravensbrück Femme d'exception honorée

Invités par M. le proviseur Michel Augéard, les personnels, les élèves du lycée Suzanne-Valadon héritier de l'ancien collège moderne et technique, nous étions de très nombreux amis à participer à l'inauguration de la salle "Thérèse Menot" sise à l'auditorium de ce grand lycée de Limoges en présence de M. Patrice Studer, inspecteur d'académie de la Haute-Vienne.



Photo Sylvie Codecco, de l'ONAC.

De gauche à droite : Pierre Vignaud (Eisenberg-Bergen-Belsen), Thérèse Menot (Ravensbrück), Pierre Delbarry (Mauthausen), René Besse (Auschwitz).

Nous applaudissons à cette heureuse initiative pour le 60<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps de concentration et d'extermination, d'autant plus qu'après l'inauguration de l'amphithéâtre "René Besse" (voir bulletin n° 67-68) au lycée Maryse-Bastie, elle honore une femme. Nous reproduisons, ci-après, l'hommage rendu par notre amie Bernadette Malinvaud au cours de la cérémonie.



8 mai 2005 : Christian Cautrès "Rhin et Danube" avec le lieutenant-colonel Jean Blaise DMD adjoint.

*Vous affirmez votre volonté de suivre l'exemple des soldats de la 3<sup>e</sup> Division d'Infanterie algérienne, de prolonger l'action qu'ils ont menée et de servir la France et les Français dans le monde, en toutes circonstances, qu'elles qu'en soient parfois les conséquences pour vous-mêmes. Cet engagement se concrétise d'abord par le sérieux de votre préparation opérationnelle qui doit vous habituer aux conditions les plus difficiles.*

*Les missions que vous avez remplies au cours de ces dernières années en ex-Yougoslavie, au Liban, en Afghanistan, à Djibouti, au Tchad, au Sénégal, en République Centre Africaine, en Côte d'Ivoire, ou tout simplement en France, vous ont*

*montré l'exigence de discipline et de maîtrise de soi qui s'imposent à un soldat de la Paix pour maintenir au plus bas le niveau d'emploi de la force.*

*Vous avez vécu au Kosovo et récemment en Côte d'Ivoire ces retournements brutaux de situation, où, face au déchaînement de la violence, il faut réagir dans l'instant avec une rigueur et une détermination toujours contrôlées.*

*Dès le mois prochain, la plupart d'entre vous retrouveront ces théâtres sur lesquels vous avez à cœur de faire preuve des mêmes vertus de dévouement, d'abnégation, de discipline et d'honneur que vos anciens.*

*Comme eux, vous savez d'expérience que votre efficacité est d'abord collec-*



8 mai 2005 : De gauche à droite, général d'armée Thorette, Alain Rodet, député-maire, préfet Dominique Bur et général Xavier Michel.

Photo AMR.

*tive, qu'elle se nourrit d'esprit de corps et de fraternité d'armes, au sein de vos régiments comme de votre brigade.*

*Soldats de la 3<sup>e</sup> brigade mécanisée, la fierté que vous manifestez ensemble aujourd'hui, ancrée dans l'exemple de vos anciens, est source de force.*

*Je sais pouvoir compter sur vous dans l'exécution des missions exigeantes qui vous attendent.*

*Vous avez toute ma confiance.*

**Général d'armée Bernard Thorette.**

## La République rend enfin un juste hommage au résistant Guingouin

C'est ainsi que titrait "L'EST-ÉCLAIR" du samedi 4 juin 2005 dans sa rubrique Le Grand Troyes sur une demi-page, l'excellent compte rendu signé Boris Callendreau.

Le 2 juin 2005, Jean Poutou, de l'association des Résistants de l'Air, ancien lieutenant du colonel Guingouin ; Lucien Sage, secrétaire général, et Jacques Valéry, président, se sont rendus à Sainte-Savine à l'invitation de M. Jean-Jacques Arnaud, maire de la cité. Roland Dumas, ancien ministre et président honoraire du Conseil Constitutionnel, nous rejoignait pour participer à la cérémonie de la remise officielle de la cravate de commandeur de la Légion d'honneur au lieutenant-colonel Georges Guingouin.

A 18 h, Jean-Jacques Arnaud, organisateur de la manifestation, très honoré d'accueillir son administré héros de la Résistance intérieure française, saluait les invités en un bref discours avant de céder la parole au général Paul Font, commandeur de la Légion d'honneur. Ce dernier a retracé longuement la carrière du colonel Guingouin en insistant sur son engagement de la première heure et sur ses faits d'armes. Se référant au Musée de l'Ordre de la Libération, il déclarait notamment : « La plus belle figure de la Résistance » pour de Gaulle, et plus loin : « En obtenant la capitulation du général Gleiniger, le colonel Guingouin libère Limoges après avoir pris la tête de la 4<sup>e</sup> brigade FFI. Nous sommes en août 1944. Pour le Préfet du maquis, c'est le temps d'une reconnaissance méritée ». Parlant du général de Gaulle : « Cet autre rebelle vous fera compagnon de la Libération et vous décernera la Légion d'honneur. »

Dans le bruissement des caméras de télévision, le général Paul Font aidé par Roland Dumas, remettait alors la cravate de commandeur au colonel. Que d'émotion ! A l'issue, un tonnerre d'applaudissements est venu rompre la tension justifiée. Avant de recevoir les félicitations des présents, Jacques Valéry a lu la longue et belle lettre que le général Jean-Pierre Bouissou, n'ayant pas pu être présent, adressait au colonel et qui se terminait par ces mots : « Permettez-moi, mon Colonel de m'associer à tous vos fidèles à tous vos



Photo AMR.

2 juin 2005 - Avant la cravate.

*amis pour vous dire que l'honneur qui vous est fait aujourd'hui par la remise de cette cravate rejaillit sur nous tous.*

*Permettez-moi également de vous exprimer ma fierté d'avoir croisé votre route et ma respectueuse gratitude. »*

Nouveaux applaudissements, les coupes de Champagne se sont levées.

Georges Guingouin déclarait : « En ce jour solennel, je tiens à rappeler que lorsque de Gaulle est venu à Limoges, le 4 mars 1945, il a salué la population en disant "Limoges, capitale du Maquis". »

Dans la discussion, Roland Dumas ajoutait : « Il est dommage que la République ne soit pas allée plus loin et qu'elle ait

attendu aussi longtemps pour rendre hommage à cet homme de légende et d'histoire. » Il est à noter et notre ami le sait bien, que cette élévation vient de la liste du Président de la République lui-même.

Le colonel Guingouin, malgré un lourd handicap, a tenu à recevoir sa haute distinction debout ! Il était entouré de sa famille, ses trois filles, Michèle, Claude et Joëlle (toutes les trois nées à Limoges), ses petits-enfants, sa belle-sœur Huguette Montagne, quelques amis, outre les Limougeaux, Raymond Clivot de Troyes, le porte-drapeau de la Société d'Entraide de la Légion d'Honneur de Troyes et une cohorte de légionnaires, hommes et femmes. Cette journée sera mémorable.



Pose de la cravate.

Photo AMR.

Nous adressons nos remerciements au général Bouissou qui nous a fait connaître le général Font, à Jean-Jacques Arnaud, maire de Sainte-Savine, pour son accueil chaleureux, à Michèle Guingouin et Jean Poutou pour les déplacements.



A droite général Paul Font. A gauche Jean-Jacques Arnaud.

# Autour de Magnac-Bourg, une jeunesse plonge dans la Résistance



Andrée Audoin (photo récente).

**L**a Résistance, ce fut pour cette bande de copains qui gravitait autour de Magnac-Bourg et de sa gare, du hameau de Lardimalie, quelque chose d'inéluctable qui les dépassait et dont ils ne pouvaient se séparer : tous ou presque étaient enfants de la première Guerre mondiale et parfois orphelins ; le vécu bouleversant des hommes du front et celui de ceux restés à l'arrière ont provoqué des clivages et des choix politiques différents.

Andrée Audoin se souvient des conversations des veillées d'hiver, le récit de ses voisins, l'évocation des exécutions sommaires auxquelles l'un d'entre eux avait échappé. Tout un groupe d'anciens combattants, mutilés de guerre, cordonnier, cantonnier, paysan, s'était rendu, au cirque municipal de Limoges, à la réu-

nion qui précéda le Congrès de Tours : ils avaient besoin de savoir, de participer à un événement qui allait, pensaient-ils, décider de leur avenir. Ils étaient revenus à pied : les 30 kilomètres à parcourir, en pleine nuit, n'avaient pas effrayé ces fantassins.

Le père d'Andrée meurt d'un cancer du foie provoqué par les gaz asphyxiants ; le père de son amie, sa sœur de lait Suzanne Lazerat, avait succombé à une congestion pulmonaire peu après son retour ; le père de Berthe Camailhac meurt au lendemain de sa démobilisation. Charles Gaumondie était pupille de la nation.

Adolescent, tout ce petit monde se retrouve aux bals d'hiver où Charles joue du saxophone et termine la soirée par l'Internationale. C'est le temps du Front Populaire, propice à des discussions, des échanges d'idées et d'informations. L'été, ces jeunes gens travaillent à la petite fabrique de conserves de haricots où descendent les Lomac dont le père tient la scierie du Monceau qui fera beaucoup parler. Des petites fêtes, les frairies, sont souvent organisées, par exemple au lieudit Les quatre routes, à la gare ; des baraques sont installées : on y parle de la guerre d'Espagne, du pouvoir d'Hitler en Allemagne ; on y danse, on y joue à des jeux de massacres, les têtes à renverser figurant celles d'Hitler, de Franco, de Mussolini ; on y signe aussi des pétitions en faveur des Républicains espagnols.

C'est l'apprentissage de cette affaire souvent ambiguë, claire pour eux : la politique. Ils réfléchissent, lisent, discutent. Andrée Audoin lit *Le petit Limousin*, édition bihebdomadaire du *Populaire*. Charles et Albert Faye, qui va épouser Suzanne, lui passent *L'Humanité*, *Le Travailleur*, *Regards*. Les esprits sont préparés pour le grand tournant de leur existence et aussi de l'Histoire.

Ce cheminement, Andrée Audoin le doit aussi à sa première rencontre avec Georges Guingouin : en 1937, une réunion de cellule du Parti Communiste Français a lieu au bureau de tabac au lieudit Le Châtaignier, près de la gare de Magnac-Vicq ; Andrée et Georges discutent âprement des premiers procès de Moscou, de la rébellion des généraux espagnols, de la non-intervention. Les autres écoutent et marquent les points... Georges Guingouin n'oubliera pas cette jeune fille qui a déjà choisi son camp.

Cependant, cet échange de vues a fait jaser à Magnac. Longtemps après, certains désigneront Andrée comme "la communiste" bien qu'elle n'ait pas adhéré alors au parti. Ce surnom va la suivre après le début de la guerre et perdurera sous le régime de Vichy. Entre-temps, Andrée Audoin a fait une demande d'emploi à la Préfecture. Au début de 1942, à la fin de l'hiver, trois inspecteurs des Renseignements Généraux s'arrêtent pour déjeuner à Magnac-Bourg : ils enquêtent sur les "menées antinationales" ; le patron du restaurant leur raconte l'affaire de la réunion de cellule qui remonte à cinq ans et c'est ainsi que peu après les policiers débarquent à Lardimalie... Sous prétexte de recueillir des renseignements au sujet de la demande d'emploi, ils laissent une convocation car, pour Andrée, « il faudra voir le Patron ». Or, Berthe Camailhac, voisine et camarade d'école d'Andrée, travaille au secrétariat des Renseignements Généraux ; elle la rassure car ce n'est pas Andrée qui intéresse ces messieurs : ils recherchent Georges Guingouin ; elle lui conseille de dire qu'elle l'a rencontré fortuitement et qu'ils n'ont parlé que de ses études. Mais il y aura une fiche...

Berthe Camailhac multiplie les actes de résistance : lorsqu'elle doit taper une liste de suspects, elle "oublie" les plus menacés ; c'est ainsi qu'un jour, elle est tombée sur les noms de Léonard Lomac, le forgeron des premières bombes du maquis, et de M. Benoiton. Berthe et Andrée préviennent la famille, éprouvée de reconnaissance. Le brouillon et les carbonnes de la liste, Berthe les a détruits. Souvent, le soir, après le départ de ses supérieurs, Berthe récupère dans la corbeille à papier ce qui peut être utile aux Résistants de Magnac et d'ailleurs ; Andrée sert parfois d'intermédiaire. Le service interrogera Berthe au sujet de Marie-Louise Renaudie, institutrice, femme de Paul Renaudie, tout simplement parce que celle-ci avait commandé une ronéo pour sa classe ; Berthe donnera alors les renseignements les plus flatteurs sans évoquer bien sûr l'engagement du couple dans la résistance : il est en effet à l'origine de la liaison avec Londres... Rien de moins...

Après l'enquête subie à son endroit, Andrée redouble de prudence, afin de ne pas mettre ses amis en danger : elle espace les visites à l'épicerie voisine tenue par Mme Lazerat, belle-mère d'Albert Faye ; on se rencontrera à l'extérieur, au creux des chemins.

Le réseau s'étoffe peu à peu. Dès 1941, Georges Guingouin regroupe inlassablement des personnes dignes de confiance afin de lutter contre la politique de collaboration de Vichy ; aussi envoie-t-il un émissaire, Pierre Audoin, de Saint-Paul, pour qu'il contacte le père Berthaud, cordonnier à Magnac, trésorier de la cellule et de l'Union Fédérale des Anciens Combattants au sein du PCF, dissout ; or le père Berthaud est très ennuyé car la Légion de Pétain est installée à Limoges et a trouvé les fichiers des adhérents à l'Union Fédérale ; certains ont même reçu des convocations ; de plus, des bruits courent à Magnac, des menaces pèsent sur lui : il estime ne pouvoir s'engager. A l'automne 1942, Georges Guingouin, de plus en plus traqué par les Allemands comme par Vichy, envoie un nouvel émissaire, cette fois auprès de Léonard Lomac, membre de la cellule communiste de Magnac et forgeron au Monceau, lieudit situé entre le bourg de Magnac et la gare. Léonard Lomac est pleinement d'accord pour rencontrer Georges Guingouin, mais il préfère, parce qu'il est père de famille et que ses opinions sont connues, envoyer au lieu de rendez-vous son beau-frère, Charles Gaumondie, et Albert Faye ; ces hommes sont des proches d'Andrée Audoin : Albert est le mari de Suzanne Lazerat, fille de Mme Lazerat. En outre, Charles Gaumondie et sa femme vivent aussi à l'épicerie.

En octobre 1942, la rencontre a lieu au pont de Courselas, commune de Glanges ; Charles Gaumondie et Albert Faye rencontrent Georges Guingouin, accompagné de Pierre Audoin. Georges Guingouin séjournera environ une semaine à l'épicerie Lazerat, y posera les fondations du groupe de Magnac désormais structuré, qui deviendra une véritable base logistique au maquis de Georges Guingouin.

Georges Guingouin se souvient aussi d'Andrée Audoin et de leur discussion animée de 1937 ; il désire qu'elle devienne un de ses agents de liaison : cette fonction consiste à arranger des rencontres, à prospecter le pays afin de trouver des planques pour les armes, les tracts et aussi les hommes... Certaines granges inutilisées sont particulièrement propices à devenir des cachettes.

Le STO a provoqué une ruée de réfractaires au départ pour l'Allemagne nazie, impitoyablement bombardée. Il faut donc informer ces garçons, les former aussi : beaucoup n'ont fait ni service militaire, ni reçu de formation politique et le maquis ne peut les absorber que dans la mesure où il peut les armer et les nourrir.

Andrée Audoin, en tant qu'agent de liaison, accomplit un travail de fourmi, passant d'une tâche à l'autre : elle transmet des messages, ceux de la BBC qu'il faut apprendre par cœur, parfois presque deviner tant la radio de Londres est brouillée. Elle récolte aussi des renseignements, par exemple, sur les livraisons des produits réquisitionnés, et cherche à connaître leur destination : « Rien pour Hitler » reste le mot d'ordre. De bonnes relations avec les cheminots, les facteurs constituent des atouts précieux lors des incursions de la Milice et des opérations de ratisage.

Une grosse difficulté est apparue lorsque Georges Guingouin préparait l'enlèvement du stock de dynamite aux mines de wolfram de Puy-les-Vignes, situées à côté de Saint-Léonard, en novembre 1942 ; le groupe de Magnac devait procurer la camionnette nécessaire au transport ; cependant, le 11 novembre 1942, les colonnes allemandes envahissent la zone sud et circulent jour et nuit sur la Nationale 20 : impossible de sortir le véhicule ! L'expédition sera menée à bien, en janvier 1943, par un autre groupe de résistants. Celui de Magnac recevra 100 kg d'explosifs dont certains bâtons serviront à faire sauter une botteuse à La Croisille-sur-Brance.

A la fin de 1942, Francis Buisson, frère de l'institutrice Marie-Louise Renaudie, secrétaire de mairie à Salon-la-Tour, apprend qu'un instituteur souhaite se débarrasser d'armes envoyées de Londres par parachutage car la région est ratisée ; Charles Gaumondie, informé, aidé d'Albert Faye, va apporter les premières mitraillettes au maquis implanté aux Trois Chevaux, en pleine forêt de Châteauneuf. L'opération a permis de rencontrer Jacques Dufour, responsable du SOE (Spécial Opération Executive créé par Churchill), qui organise les parachutages. Mais il s'avère impossible de désigner Georges Guingouin recherché comme communiste.

Est alors imaginé le stratagème suivant : Charles Gaumondie est présenté comme le chef du maquis auquel est rattaché le groupe de Magnac et il prend le grade de "colonel Charles". Après une tentative qui échoue, le premier parachutage a lieu le 18 août 1943, au lieudit Le Galaveau près de la forge de Léonard Lomac et de la scierie désaffectée qui servira de première cachette. Les liaisons avec Jacques Dufour se généralisent ; à chaque lunaison, la RAF lancera ses containers. Jusqu'au 6 juin 1944, il y aura 11 parachutages sur le secteur ; ensuite, ils se feront dans la région de Sussac.

Le groupe de Magnac a la responsabilité de préparer ces opérations : repérer et faire agréer les terrains, réceptionner les envois, au début dans de simples caisses en bois qu'il fallait brûler dans les cuisinières, transporter le butin (d'abord avec une remorque bricolée par Léonard Lomac, tirée à la main), plier et camoufler les parachutes : ce sera la spécialité du jeune frère de